

Le point de vue d'Antoine Courban

Les sanglots de l'humaniste

«Aucun peuple ne peut être, à la fois, ignorant et libre»

Thomas Jefferson

Lors d'une récente édition de l'émission *Questions pour un champion*, le présentateur interrogeait quatre jeunes lycéens d'une classe de terminale. Il leur posa la question suivante: «Quel est le mot de la langue hébraïque qui est utilisé tel quel, afin de clôturer une prière et qui signifie: Qu'il en soit ainsi ou Ainsi soit-il?»



Aucun de ces quatre jeunes gens, de 17-18 ans, ne fut capable de deviner le mot «Amen». On peut présumer qu'ils ne l'avaient jamais entendu ou, du moins, que personne en famille ou à l'école ne leur avait appris l'existence de ce terme.

Comment penser un tel constat d'ignorance? Comment expliquer un tel abandon de certaines représentations fondamentales de la culture occidentale? Comment rendre intelligible le fait qu'une civilisation décide de se suicider? Jamais, dans l'histoire humaine, le savoir n'a été aussi facilement accessible grâce aux techniques de l'information. Et pourtant, faire le constat d'une rupture au sein de la civilisation occidentale est devenu un lieu commun. Des catégories entières qui, jadis, formaient encore l'ossature de l'imaginaire de l'Occident sont, aujourd'hui, remises dans les oubliettes de la mémoire. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Albert Camus écrivait de manière prémonitrice: «Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mineure sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse.» Camus, le visionnaire, n'aura pas vécu suffisamment longtemps pour voir se réaliser ce qu'il redoutait.

Jamais nous n'avons été aussi libres pour réviser, recomposer et refonder nos héritages historiques en vue d'un plus grand bien-être, d'une meilleure garantie des droits fondamentaux de l'homme. Jamais nous n'avons eu autant de moyens nous permettant, enfin, de pouvoir réaliser l'ambition de l'humanisme de notre tradition culturelle, celui annoncé par Pic de la Mirandole dans son *De la Dignité de l'Homme*. L'éducation et la culture, aux yeux de l'humanisme, n'ont d'autre raison d'être que celle de permettre à chaque homme de devenir «plus humain». Et pourtant, tout se passe comme si nous nous précipitons en masse vers des contre-courants déshumanisants parce que destructeurs et régressifs qui neutralisent tout jugement critique quand ils n'inhibent pas la perception élémentaire de toute possibilité de dialectique. Tels se révèlent l'infantilisation, la victimisation, l'indifférenciation fusionnelle, l'identitaire tribal, le narcissisme et son sentiment illusoire de toute-puissance, son refus de la finitude humaine et son incapacité d'assumer la souffrance.

Et que dire des pédagogies modernes victimes de la sottise tyrannique des théoriciens de l'éducation qui bricolent des «objectifs» à longueur de journées, qu'ils jettent ensuite en pâture à des apprenants supposés spontanément inventer et s'approprier le savoir. Cette aberration idéologique est fondée sur des présupposés surprenants. D'abord, l'égalité qui suppose que tout le monde est également doué pour tout; l'enseignement n'a donc plus pour fonction d'éduquer (de tirer vers le haut) de peur

que cela ne conduise à l'abomination suprême: l'élitisme. Ensuite, le fait que l'enseignement n'a pas pour finalité de transmettre quoi que ce soit mais de permettre à l'étudiant ou à l'élève de découvrir sa propre créativité et de se contenter d'apprendre à apprendre. On oublie, ainsi, que la faculté d'apprendre est inscrite dans la chair de l'homo-sapiens et n'a pas besoin d'apprentissage. Le système éducatif ne veut plus connaître ni maître ni élève, il les a remplacés par un apprenant, auteur de ses propres découvertes. Le professeur est relégué au rôle secondaire de médiateur ou de parcourus de l'apprenant, chargé uniquement de surveiller les opérations mentales du premier soigneusement détaillées dans des listes bureaucratiques d'objectifs «inventés par des tristes charlatans». Enfin, l'insidieux relativisme de tout savoir qui prend sa source dans les eaux glauques de la «vérité sociale inconsciente» comme le disait Foucault. Dans ces conditions, les livres peuvent, tout au plus, être des chewing-gums pour l'organe appelé cerveau.

L'humaniste essaie de prendre du recul vis-à-vis de sa propre douleur, la dépersonnalisation qu'il croit percevoir dans la culture actuelle le fait profondément souffrir car l'humaniste est, par définition, solidaire de tous les hommes, passés, présents et à venir. Pour l'heure, il est effaré de voir comment les mortels avancent dans un état de somnambulisme et d'amnésie. Sans la perspective d'une rédemption, l'idée même de progrès est une superstition et sombrera à la première catastrophe économique. C'est ce qu'annonce peut-être la crise financière récente. On ne peut pas, à la fois, vouloir la chose et son contraire. Les mortels, sortis de l'histoire, voudraient un espace vital «clean» mais sans toutefois renoncer à la croissance. Autant imaginer l'enfer sans le diable.

Il est inutile de se laisser aller à une quelconque nostalgie car, en ce monde en voie de muséification, elle a aussi ses marchands et ses tour operators. L'humanisme fait le bilan de siècles de patiente éducation et s'interroge. Les esprits dits «positifs» sont apparemment résignés, autant jouer le jeu. Après tout, la finalité de la vie pourrait parfaitement s'identifier à l'effervescence du pullulement bactérien qui enveloppe tout ce qui existe. L'humaniste constate doucement que quand on n'est pas moderne quand on croit qu'il existe un dépassement du «moi» qui s'appelle «tu». La tradition humaniste avait patiemment réussi à valoriser des modèles qui «sublimaient l'universelle vérité des ego»: le gentilhomme, le révolutionnaire, le savant, le missionnaire, le saint, l'artiste voire le marginal. De nos jours, il vaut mieux être raider, golden boy, pitre télévisuel ou, à défaut, se contenter d'être animateur culturel. Comment s'étonner que les grandes écoles aient cru nécessaire de rajouter des aperçus de culture générale à leurs cursus. «Ces placebo biophysiques rejoignent les animations fomentées à tout scier pour masquer le vide mental... La culture est le fossyeur des sens, le batteur du chaos, le clown du capitalisme, son aumône aux orphelins de l'humanisme.»

Reste la grande question: qu'est-ce qui émergera des ruines de l'Occident?

Coup de cœur

Monologue des petits riens

EFFEUILLAGES de Lamia el-Saad, *Dar an-Nahar*, 210 p.

Auteur en 2002 d'un récit autobiographique plusieurs fois primé (*Le Bonheur bleu*, *Dar an-Nahar*), Lamia el-Saad revient avec un recueil de petits récits sous forme de charades, interroger le monde à sa manière pleine de fraîcheur. Et parce que l'effeuillage «est mille fois plus gratifiant que la nudité offerte», cette jeune historienne a pris le parti, en 76 sujets, de déshabiller le monde, pas trop vite, pas tout de suite, pour le donner à aimer.

Il ne faut pas chercher de thématique, ni de suite logique dans cet ouvrage guidé par la seule fantaisie de l'auteure. On trouvera dans *Effeuillages* aussi bien un hommage au bas de soie («j'habille les femmes, et incite les hommes à les déshabiller»), qu'un monologue de la dent («je ne suis pas reine mais il m'arrive de

porter une couronne»). S'il faut pourtant trouver une veine commune à ces sujets «attachants, agaçants, amusants, parfois déroutants» comme l'indique la 4^e de couverture, elle serait dans cette quête incessante des origines qui a sans doute fait de Lamia el-Saad une historienne passionnée de son art. Se glissant tantôt dans la peau d'un bébé à naître («une petite tache sur les fesses, drôle de manière de me souhaiter la bienvenue»), et tantôt dans celle d'un téléviseur («j'ai d'abord vu la vie en noir et blanc»), l'auteure va chercher dans la première cellule des êtres et des choses le grain d'amour qui les a fait germer. Elle dénonce à l'inverse l'indifférence qui les fait dépérir. Adoptant la devise taoïste «si tu veux peindre un roseau, laisse-le d'abord pousser en toi», Lamia el-Saad fait, à rebours, dans ce recueil faussement anodin, œuvre de reconstruction.

FIFI ABOU DIB

L'image du mois



En Terres Saintes

L'éditeur Prestel vient de publier en anglais *To the Holy Lands: From Mecca and Medina to Jerusalem. 19th Century Photographs (En Terres saintes: De la Mecque et Médine à Jérusalem. Photographies du XIX^e siècle)* de Claude Sui. Cet ouvrage sur les premières photographies connues des lieux de pèlerinages au Moyen-Orient est un voyage sur les lieux sacrés des trois religions monothéistes. Prises par des pionniers de la photographie arabes et occidentaux, les images nous font découvrir aussi des villes comme Beyrouth et Damas, la vie quotidienne à la Mecque ou dans les rues de Nazareth, ainsi que les sites de la Mer Morte et le Mont Ararat. Les photographies sont accompagnées de plusieurs essais signés par des historiens de l'art qui relatent les conditions des voyages au XIX^e siècle, font le portrait de certains photographes importants présents dans le volume et, pour ce qui est de l'histoire de la photographie, décrivent les conditions difficiles (climat, culture) dans lesquelles devaient travailler les preneurs d'images de l'époque.

Sur l'image ci-dessus, la porte de Damas de la vieille ville de Jérusalem il y a un siècle.

Nouveau titre



Le courage de dire tout haut

Avec une menotte accrochée à la première lettre du titre, la nouvelle revue trimestrielle *Jasad*, dont le premier numéro est paru récemment à Beyrouth, donne le ton. L'intention devrait pourtant paraître louable de promouvoir la culture du corps dans le paysage éditorial arabe, et l'entreprise ne manque certainement pas d'audace par les temps qui courent dans l'espace arabo-musulman, destinataire principal du produit. D'ailleurs, rien d'anonyme dans les signatures, des écrivains, poètes et peintres confirmés dans leurs talents et leur renommée sont appelés à contribution par l'initiatrice et la rédactrice en chef du projet, la poétesse et la critique littéraire Joumana Haddad. Bien sûr, ce «corps» étalé, cette focalisation sur des thèmes comme le fétichisme du pied féminin comme «clé du désir», l'homosexualité ou même le cannibalisme ne manqueront pas d'être taxés de provocateurs. D'ailleurs, les attaques n'ont pas tardé, surtout que la présentation joue sur la corde raide entre l'étalage racoleur (des titres assez promoteurs en couverture comme «J'apprendrai aux femmes à faire l'amour, a



© Nizar Eddar

dit Linda», ou «Éloge du vice solitaire» selon l'inévitable Catherine Millet) et l'approche culturelle et artistique enrichie d'illustrations, photographies et tableaux de maîtres. L'ambition de Joumana Haddad, telle qu'elle l'exprime sobrement dans son éditorial, est de combler un vide, celui du corps

«absent de notre vie, notre culture et notre langue arabes». Sa présence y est «ébahie, défigurée, condamnable ou dépréciée alors que ce corps est tout». Pour les sujets inédits, citons «La vie secrète des sous-vêtements en Syrie», une première traduction en arabe d'extraits de *La mécanique des femmes* de Calaferte ou une présentation des photographies de Ionas. Des textes plus authentiques sont signés par Taher ben Jelloun, Abbas Beydoun, Paul Chaoul, Akl Aouit, Ibrahim Ferghali, Abdo Wazen, Mahmoud Soueid et d'autres où les Libanais sont vraisemblablement en surnombre. Des femmes prennent aussi la plume: Fadwa Kassem («Mes deux seins»), Sabah Zouein («Dans les plaines de la nudité») ou Dana Ghali («Mes lèvres gonflées»)... Gageons que *Jasad* fera des vagues et devra affronter plus d'une censure tatillonne dans les pays arabes. Elle fera pourtant date dans l'émancipation du discours arabe. L'idée ne manque guère de courage, croisons les doigts pour l'accueil qui lui sera réservé.

J. D.

Agenda

La Foire du livre d'Antélias
Comme chaque année, le Festival libanais du livre proposera du 7 au 22 mars 2009 des stands d'éditeurs et de libraires, ainsi que des conférences et des hommages à des personnalités du monde culturel.

La Foire du livre d'Abou Dhabi
La Foire du livre d'Abou Dhabi se tiendra du 17 au 22 mars 2009. Elle sera axée cette année sur l'éducation et les livres pédagogiques, et accueillera une foire du livre ancien et des shows culturels. Pour plus de renseignements: www.adbookfair.com

Actu

Le prix Phénix 2008 à Ramy Zein
C'est au siège de la Banque Audi-Saradar que le romancier Ramy Zein a reçu des mains de M. Raymond Audi la médaille de la Monnaie de Paris et les 2.000 euros qui récompensent chaque année le lauréat du prix Phénix de littérature. Après la cérémonie, l'auteur a signé l'ouvrage primé, intitulé *Les ruines du ciel* (éditions Arléa).

Adieu à Béatrix Beck
Prix Goncourt 1952 pour son *Léon Morin, prêtre*, Grand Prix de littérature de l'Académie française en 1997, la romancière suisse Béatrix Beck vient de s'éteindre à 94 ans. Après des années d'enseignement aux États-Unis et au Québec, celle qui fut la secrétaire de Gide avait renoué avec le succès grâce à *La décharge*, prix du Livre Inter.

Mort de Harold Pinter



Né à Londres en 1930, lauréat du prix Nobel de littérature en 2005, l'auteur dramatique Harold Pinter vient de décéder des suites d'une longue maladie. Militant anti-impérialiste engagé contre la guerre en Irak, il est l'auteur d'une trentaine de pièces inspirées par le théâtre de l'absurde, mais aussi de scénarios pour le cinéma.

Francophonie

La francophonie au Sénat
Un débat sur la francophonie et la Méditerranée aura lieu le 2 février 2009 au Sénat. Il sera axé sur l'état de la francophonie dans le monde et sur les expériences de plusieurs pays francophones, dont le Liban.

Préparatifs pour la Journée de la francophonie
Les préparatifs pour la célébration de la Journée de la francophonie, fixée au 20 mars 2009, ont commencé. Tous les organismes intéressés pourront adresser leurs projets au CNJE, palais de l'Unesco, pour participer à cette manifestation qui s'étalera sur plusieurs jours et sera marquée par la visite du président de l'OIF, Abdou Diouf.

Actu BD

La BD au Louvre
Du 22 janvier au 13 avril, le Musée du Louvre accueillera une exposition de bandes dessinées. Plusieurs auteurs et dessinateurs ont été invités à réaliser des planches ayant pour thème l'art et le musée. C'est le fruit de leur travail, édité par les éditions Futuropolis, qui sera exposé au Louvre.

Tout Tintin en un volume
Les éditions Casterman viennent de publier l'intégrale de *Tintin* en un volume de 1.645 pages. On y retrouvera les 24 albums du fameux reporter créé par Hergé. Un seul regret: le format des albums initiaux a été légèrement réduit...

Meilleures ventes du mois à la Librairie Antoine et à la Librairie Orientale

Auteur	Titre	Éditions
1 Atiq Rahimi	SINGUÉ SABOUR, PIERRE DE PATIENCE	POL
2 Tierno Monembo	LE ROI DE KAHÉL	Seuil
3 Raymond Khoury	ETERNALIS	Presse de la cité
4 Soeur Emmannelle	MON TESTAMENT SPIRITUEL	Presse de la cité
5 Jean d'Ormesson	QU'AI-JE DONC FAIT ?	Robert Laffont
6 Guy de Tebat	OPÉRATION GOLFE	Bénévent
7 Jacques Attali	LA CRISE, ET APRÈS	Fayard
8 Anne-Marie Eddé	SALADIN	Flammarion
9 Paul Krugman	L'AMÉRIQUE QUE NOUS VOULONS	Flammarion
10 Bernard Werber	PARADIS SUR MESURE	Albin Michel